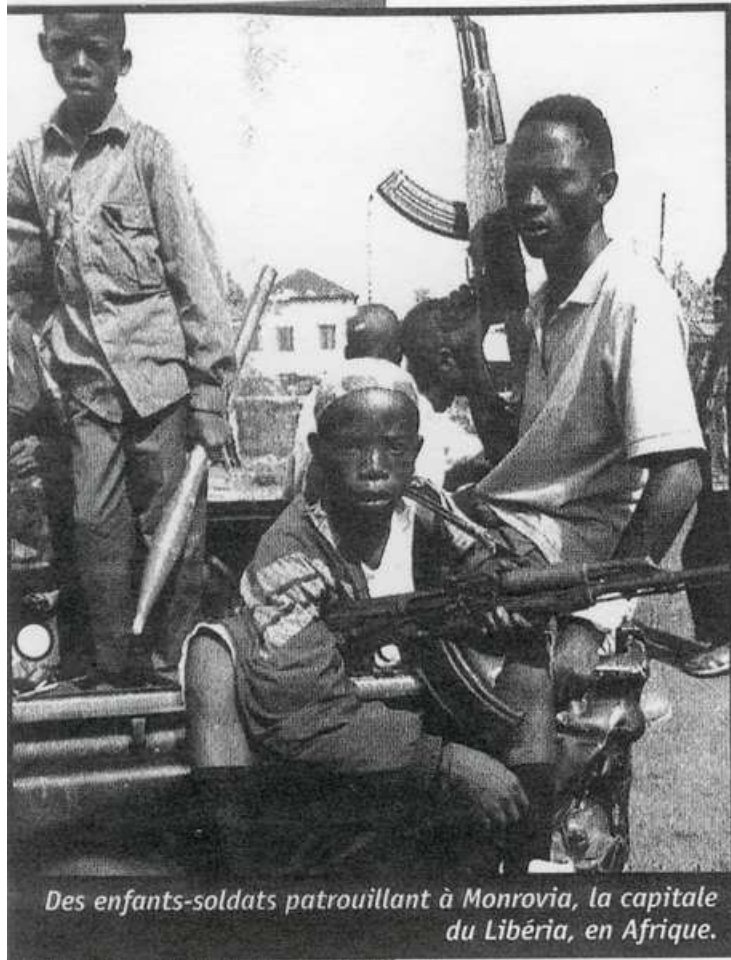


Guerres et conflits
en Europe au XX^e
siècle

Les enfants dans la guerre

Les conséquences de la guerre pour les enfants



Des enfants-soldats patrouillant à Monrovia, la capitale du Libéria, en Afrique.

L'horreur pour les enfants

Ces dix dernières années, les guerres ont tué 2 millions d'enfants et causé entre 4 et 5 millions d'infirmités, sans compter tous ceux qui souffrent de troubles psychologiques graves. Des millions d'enfants vivent dans les camps de réfugiés, beaucoup sont orphelins ou séparés de leurs parents. Dans certains conflits, les enfants sont même des cibles privilégiées. Leur massacre est un moyen de briser le moral du camp adverse ou de supprimer les générations futures d'ennemis.

La Convention des droits de l'enfant,

▶ "Grandir avec la guerre"

"Les dirigeants enrôlent nos enfants pour défendre leurs intérêts, pas ceux de nos enfants. Moi, cela fait quatre ans que je cherche partout mon enfant comme une folle. Chaque fois que quelqu'un ouvre la porte de ma maison, je crois que c'est mon fils qui revient de nulle part. Chaque fois que j'entends le portail de notre jardin, j'accours en espérant que c'est lui qui rentre enfin."

Une mère, en Bosnie-Herzégovine.

"Les enfants grandissent avec la guerre. Forcément, l'avenir les effraye. La guerre est comme un fantôme. On ne peut pas s'en débarrasser, elle nous hante tous les jours."

Une mère, en Colombie.

signée par 191 États, interdit d'enrôler ou de faire participer aux combats des enfants de moins de 15 ans. On estime pourtant à environ 250 000 le nombre d'enfants-soldats dans le monde, dont 120 000 en Afrique. ■



Les enfants sacrifiés

En 1983, en guerre avec l'Irak, l'Iran décrète la mobilisation des adolescents de 12 à 14 ans. Fanatisés par les mollahs, de confession chi'ite, les enfants arboreront dès lors des écharpes vertes nouées à la ceinture et sur lesquelles on peut lire l'inscription : « Je me sacrifie pour Allah ». Même des enfants en âge de fréquenter l'école maternelle seront vêtus de cet « uniforme ». Sinistre

rappel des enfants soldats que Hitler, en 1945, envoyait au front dans les contingents des Werwölfe et des Volksstürme. Beaucoup de ces gamins ne reviendront pas du front. Dans un cimetière de Téhéran, le régime de Khomeiny a fait ériger une « fontaine de sang », d'où jaillit une eau rouge évoquant le sang versé dans la « guerre sainte ».

extrait du magazine *Images des années 80*,
France Loisirs

Arben, un enfant du Kosovo...un réfugié parmi tant d'autres

TEMOIGNAGE

"Je veux retrouver mon pays dans la paix."

Arben Beka, jeune Albanais du Kosovo de 14 ans, est réfugié dans un camp en Albanie. Il nous raconte comment il a vécu la répression serbe.

Originaire d'un petit village situé à 35 km de l'Albanie, Arben vivait en paix. Son père travaillait dans un hôtel. Il habitait avec ses quatre frères et sœurs et son grand-père. L'arrivée des soldats serbes a tout bouleversé.

"J'avais envie de poursuivre mes études au collège, mais la guerre est arrivée. Un matin, la police a encerclé le village et nous a ordonné de partir, mais nous nous sommes cachés chez le voisin, avant de partir pour le village d'à côté. Là-bas, les Serbes nous ont enfermés dans la mosquée. On a eu très peur. Ils ont séparé les hommes et les femmes et les ont mis contre le mur pour les tuer. Un soldat serbe, parce qu'il connaissait les gens du village, est intervenu pour les en empêcher. Au bout d'une semaine, nous sommes partis vers l'Albanie. La milice allait brûler le village. Certains jeunes hommes se sont enfuis pour rejoindre l'UCK. À la frontière, les policiers nous ont pris nos papiers. Des soldats, avec des fusils à lunette, nous ont demandé de l'argent, mais nous n'en avons plus."

Arben, au camp de Fushe-Kruje, dispose du strict nécessaire et dort par

terre. Mais ici au moins, il se sent en sécurité. Il finit son histoire en s'adressant aux lecteurs des "Clés" : "Je voudrais qu'ils nous aident avec du matériel scolaire et de la nourriture. Il faut aussi qu'ils sachent que nous devons soutenir la lutte de l'UCK, parce que c'est notre seule possibilité de ne pas être chassés de nos terres. Je veux retrouver mon pays dans la paix et la sérénité." ■

Pour les enfants

Pour les enfants du Kosovo, le Secours populaire lance une opération de récolte de jouets et de fournitures scolaires. Adressez-vous au bureau local du Secours populaire.

Renseignements

01 44 78 21 90

extrait des *Clés de l'actualité*, 6 au 22 mai 1999

La guerre comme « un jeu d'enfants »

Habitant à la Tsiémé, un quartier populaire de Talangaï, au nord de la ville, nous sommes évidemment sous le contrôle des Cobras, devenus, dans l'élan de cette guerre, "Forces démocratiques et patriotiques". Les jeunes qui ont reçu des armes et qui sont devenus des miliciens ignorent les motivations profondes de cette guerre qu'on leur a imposée. Ils tirent en l'air, n'importe comment, faisant de nombreuses victimes innocentes, dans les quartiers mêmes qu'ils contrôlent. [...]

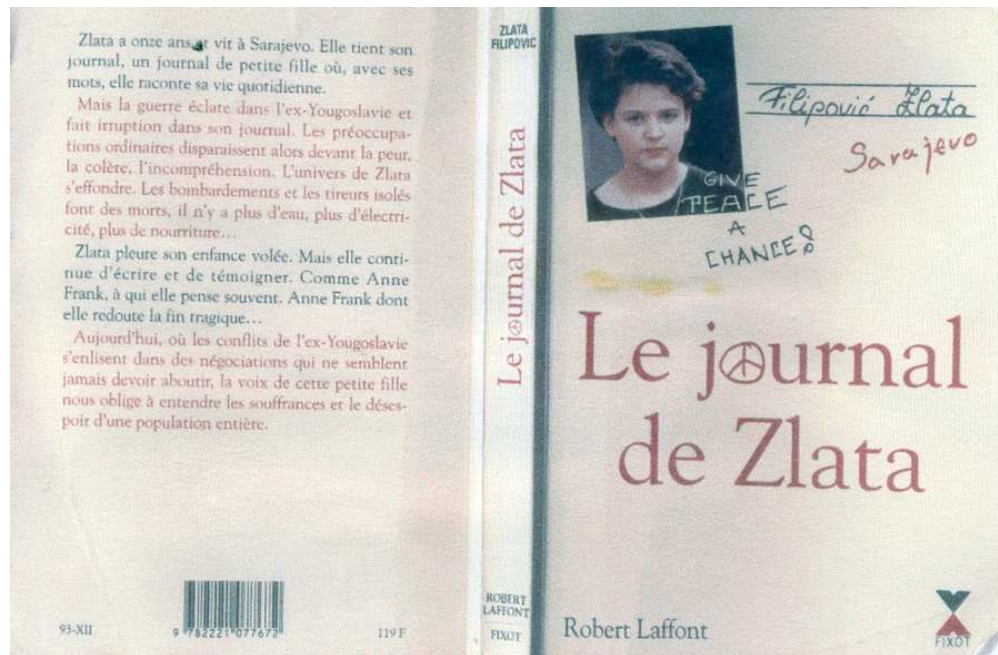
Ils sont enthousiastes, parfois nerveux et toujours des héros, à l'image de ce qu'ils voient au cinéma. Héros d'une guerre dont ils ignorent les fondements. Victimes du chômage, ils expriment par les armes leur ras-le-bol contre un pouvoir qui ne leur assure aucun avenir. Les conséquences sont graves. Les exécutions sommaires succèdent aux assassinats gratuits : la vie semble ne plus avoir de sens...

Au coin d'une rue, un homme passe avec un talkie-walkie. Il est interpellé par un groupe de jeunes en armes. Interrogé, il réplique d'un air sérieux qu'il est bien du même camp qu'eux. S'ensuit une discussion : on le prend en effet pour un espion. En un rien de temps, la sentence tombe : il faut l'exécuter. L'homme a beau expliquer, implorer, appeler des témoins, il n'y avait plus rien à faire pour lui. Un jeune Cobra pointe son arme sur lui pendant que ses camarades l'encouragent. La foule qui les entoure retient son souffle. Et des rafales éclatent, le corps s'écroule à terre... Ce n'est qu'un détail, puis-je dire, de l'horreur qui jalonne cette guerre, cette "bêtise inhumaine".

Comme tant d'autres, un jeune militaire, en civil, pourtant connu dans le quartier, a également subi le même sort. A un point de contrôle, en le fouillant, les Cobras trouvent sur lui un pistolet. Il est aussitôt arrêté. Lui ne comprend pas pourquoi ces jeunes qui le connaissent pourtant, n'admettent pas que pour sa propre sécurité en tant que militaire, il ait besoin d'avoir sur lui son pistolet. Il est conduit dans une parcelle. Quelques instants plus tard, le Cobra qui l'a exécuté revient, brandissant le pantalon Jean que portait sa victime, comme preuve de sa mission accomplie, en lançant : "je l'ai fait voyager".

Rupture (périodique édité à Pointe-Noire, Congo), n° 10, 2^e trimestre 1997

Zlata, petite fille de Sarajevo



Dimanche 17 octobre 1993

Dear Mimmy,

Hier, nos « amis des collines » nous ont rappelé qu'ils sont toujours là et qu'ils peuvent tuer, blesser, détruire... Hier a été véritablement une journée horrible.

Cinq cent quatre-vingt-dix obus. Dès 4 h 30 du matin, toute la journée. Six morts, cinquante-six blessés. C'est le bilan pour la journée d'hier. Le pire, ça a été à Souk-bunar¹. Nous ne savons rien pour Tante Melica. Il paraît que là-haut, les maisons ont été éventrées.

On est descendus dans la cave. Cette stupide cave glacée et noire que je hais. Quatre heures entières, on y est restés ! Ça tonnait. Tous les voisins étaient avec nous.

UNE FOIS DE PLUS ! Une fois de plus, ils ont brisé, ruiné tous nos espoirs, tout fichu par terre. Ils n'allaient plus le faire, à ce qu'il paraissait. C'était bientôt la fin, tout devait se démêler. CETTE STUPIDE GUERRE DEVAIT SE TERMINER.

Seigneur Dieu, pourquoi faut-il qu'ils nous abîment tout ? Je me dis quelquefois qu'il vaudrait mieux que les bombardements ne cessent pas pour que nous ne tombions pas de si haut quand ils reprennent. Là, on se laisse un peu aller, puis ça RECOMMENCE. Je suis sûre maintenant que ça ne finira jamais. Certains ne veulent pas que ça s'arrête, des gens mauvais qui haïssent les enfants et les gens comme nous.

Je me dis sans arrêt qu'on est tout seuls dans cet enfer, que personne ne pense à nous, que personne ne nous tend la main. Pourtant, il y a des gens qui pensent, qui s'inquiètent pour nous.

Hier, une équipe de la télévision canadienne est venue avec Janine pour voir comment on supportait cette folie de bombardements. Un beau geste. Humain.

Et quand nous avons vu Janine des provisions plein les bras, nous avons éclaté en sanglots. Alexandra était là aussi.

Des gens humains s'inquiètent pour nous, pensent à nous, des gens inhumains veulent nous détruire. Pourquoi ? Je me pose encore une fois la même question : Pourquoi ?...

Nous n'avons rien fait. Nous sommes innocents. Et nous ne pouvons rien faire !

Zlata.

extrait du Journal de Zlata, Robert Laffont